

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Triptyque et *Moebius* 25 ans déjà!

Robert Giroux

Numéro 109, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37644ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, R. (2003). Triptyque et *Moebius* : 25 ans déjà! *Lettres québécoises*, (109), 20–20.

Triptyque et Mœbius : 25 ans déjà !

Les Éditions Triptyque et la revue Mœbius fêtent leur 25^e anniversaire.

C É L É B R A T I O N | ROBERT GIROUX

IL FAUT UNE BONNE DOSE D'ADRÉNALINE pour tenir le coup pendant 25 ans, surtout de nos jours, où la concurrence entre éditeurs s'est accrue, où l'influence des agents médiatiques s'est amplifiée, où le vedettariat va jusqu'à faire regretter l'époque où les modes littéraires étaient dictées par les professeurs plutôt que par une animatrice de *talk-show*.

Le portrait de la fin des années soixante-dix était tout autre, quoique tout aussi complexe. Pensons à l'essoufflement du mouvement contre-culturel qu'avait amorcé la revue *Mainmise* de Jean Basile et qu'avaient alimenté L'Infonie et les Séguin. Pensons à la crise économique qui frappera autour de 1980. Entre les deux, le Parti québécois avait pourtant le vent dans les voiles. Fonder une revue et une maison d'édition dans un tel contexte de turbulence cachait des motivations qui méritent d'être interrogées.

Trois fondateurs en sont à l'origine : Pierre DesRuisseaux, Raymond Martin et Guy Melançon, tous trois passionnés de littérature et surtout de poésie. Il va d'abord leur manquer un intellectuel pour formuler leur projet, qui piétinera quelques années. Jusqu'à ce que Jacques Renaud, alors directeur des Éditions de La lune occidentale, cède son fonds à Triptyque, ce qui enrichit vite son catalogue d'une quinzaine de titres et le rend admissible à des subventions d'aide à l'édition. Robert Giroux prendra le collier au début des années quatre-vingt, insufflant l'expérience éditoriale acquise aux Éditions coopératives Albert Saint-Martin, de même que la volonté d'élargir les genres littéraires pratiqués par le groupe.

De fil en aiguille, avec Fulvio Caccia, Nicole Décarie et Constance Havard à la tâche, l'équipe produit une quinzaine de titres par année dès le milieu des années quatre-vingt et quatre numéros de la revue de fiction littéraire *Mœbius*. Les tirages étaient alors modestes, à l'image des infrastructures de la maison, les publications plutôt artisanales et conformes au public lecteur scolarisé qu'elle visait. En vérité, on ne ménageait pas son temps ni ses énergies.

Du trio initial, seul demeure Raymond Martin. Et Robert Giroux a vite fait de Triptyque une maison d'édition cohérente et efficace. Les subventions gouvernementales ont permis de mieux faire le reste. Triptyque s'est donc constitué une écurie d'écrivains et d'intellectuels aujourd'hui partout reconnus, notamment Joël Des Rosiers, Pierre DesRuisseaux, Lynn Diamond, Jean Forest, Michel Gosselin, Maxime-Olivier Moutier, Claude Vaillancourt et bien d'autres d'aussi grande valeur. La maison a établi un lieu de travail et de rencontre fort sympathique dans l'est du Plateau Mont-Royal ; elle a profité également de l'évolution des technologies en éditique, de l'expérience de ses distributeurs (Prologue jusqu'en août 2000, et Dimedia depuis) qui travaillent avec les libraires, autres partenaires qui ont vu eux aussi leur vocation évoluer.



1^{ère} RANGÉE: NICOLE DÉCARIE, SOPHIE JAILLOT
2^e RANGÉE: ROBERT GIROUX, RAYMOND MARTIN,
BERTRAND LAVERDURE

Assez bien cotées par les organismes subventionnaires, les Éditions Triptyque ont toujours affiché une indépendance dans le choix des titres, des collections et des collaborateurs ; elles n'ont jamais caché leur désir de vendre, mais n'ont jamais été prêtes à céder à la niaiserie pour y arriver. Jean Basile les taquinait déjà, avant 1990, d'être un peu snobs, de ne pas avoir la cuisse facile avec la gent des médias. Il avait sans doute raison. Avouons que le travail promotionnel en devenait souvent peu efficace. Aujourd'hui, les choses ont changé, vous le constatez peut-être, mais il demeure que les vingt-cinq titres mis

régulièrement en circulation par cette petite PME pleine de vitalité ne peuvent pas tous être gagnants sur le plan économique. Les écoles boudent de plus en plus la littérature : poésie, nouvelle ou roman n'ont pas la faveur qu'ils devraient avoir auprès des enseignants. Les lois actuelles du marché favorisent également le vedettariat, qui pose des œillères et agit contre la diversité culturelle.

Toutefois, les membres de l'équipe s'acharnent avec énergie, s'intéressant même à la musique — secteur plutôt mou des ventes en librairie —, constituant une collection originale de plus de trente titres portant sur la chanson populaire francophone, et l'alimentant d'un titre par année. Ils défendent une jeune collection en format poche, mettent sur pied une collection polar, etc. Ils s'acharnent aussi avec beaucoup de jubilation. Ne pratiquent-ils pas la traduction, la coédition, la négociation de droits ? Ils s'ouvrent à l'Europe francophone, organisent des lancements, des lectures publiques, et gagnent parfois des prix. Ils maintiennent enfin la revue littéraire *Mœbius* avec fierté, laquelle en est à son 95^e numéro, laquelle a été à deux reprises honorée par le prix Félix-Antoine-Savard accordé au meilleur texte de poésie publié en revue, laquelle anime depuis 1998 le Prix de la bande à *Mœbius* qui retient le meilleur texte paru dans la revue au cours de l'année, remis à l'occasion d'une animation au Salon du livre de Montréal, laquelle encourage aussi les jeunes en écriture et en lecture en s'associant au Marathon d'écriture intercollégial.

Pour tout dire, Triptyque et *Mœbius* profitent des mêmes infrastructures et font tandem depuis leur fondation. Les activités entourant leurs vingt-cinq ans de fondation les ont allumés pour encore bien des années. Ils ont alors frappé à toutes les portes des subventionnaires. Ils ont donc pu travailler dans le plaisir. N'empêche qu'ils participent aussi à l'industrie du livre. Le commerce intellectuel a toujours été à ce prix. Le chiffre d'affaires des Éditions Triptyque n'a jamais cessé d'augmenter, de même que leur visibilité et leur rayonnement, tant au Québec qu'à l'étranger, des coéditions par-ci, des ventes de droits par-là, l'œil aux aguets des médias qui les prennent parfois un peu trop à la légère, tout ce boulot se réalise à la fois dans un esprit de compétition, un souci de fidélité à soi, et la sérénité.